

circuler à travers les brindilles. Dans ces temps, l'air est plus pur, il faut moins de circulation.

N'oubliez pas de tenir la température régulière, ceci influe sur l'appétit et la santé des animaux. En observant un peu vous remarquerez que lorsqu'il fait trop chaud dans l'étable les animaux boivent outre mesure et cela leur cause de la diarrhée. Inutile de dire que cela leur est préjudiciable.

Au contraire si la température abaisse trop, les animaux ne boivent pas suffisamment ce qui n'est pas rationnel non plus.

La lumière est aussi très importante. Les rayons du soleil purifient l'air et détruisent les microbes. La pleine lumière est indispensable à la santé des animaux comme à celle de l'homme.

L'observance de ces règles maintiendra nos animaux en bonne santé. Si quelques-uns sont déjà atteints de maladies contagieuses, de la tuberculose, par exemple, le développement de la maladie sera plus lent, vous donnant ainsi l'avantage de constater le fait et de prendre vos mesures en conséquence. L'air pur exemptera ces animaux d'être suffoqués, exhalant de force les microbes contaminants.

Donc, souvenons-nous que l'air pur et la lumière sont deux grands facteurs de vie. Assainissons nos étables, nous y trouverons économie et nous accomplirons une œuvre d'humanité.

ANTOINE PHANEUF

## ELEVAGE

**HIVERNEMENT À BON MARCHÉ DES SUJETS REPRODUCTEURS.**—On trouve dans le rapport des fermes expérimentales les résultats d'un grand nombre d'expériences sur l'hivernement à bon marché; tous les détails sont donnés. Une ration d'entretien bon marché doit non seulement faire vivre l'animal, mais aussi le maintenir en bon état de force et de chair, pour qu'il puisse remplir ses fonctions normales la saison suivante. Il faut, par exemple, hiverner le cheval de façon à ce qu'il puisse rapidement être mis en état de faire ses travaux au printemps. Les femelles pleines, les mâles en service doivent être vigoureux et en bon état de chair pour donner des jeunes robustes et vigoureux. Les jeunes bestiaux doivent être tenus en bon état de croissance, pour faire une augmentation de poids rapide et économique et arriver promptement au complet développement, qu'il doivent être destinés à la reproduction ou à la boucherie cette année. Voici quelques rations bon marché d'entretien qui ont donné de bons résultats:

1. Chevaux.—Donner pour chaque cent livres du poids du cheval, 1 livre de foin mélangé, 1 livre de paille propre d'avoine et 1 livre de navets. Ajouter une petite portion quotidienne, en parties égales, de son et d'avoine. On peut remplacer les navets et la paille par de l'ensilage, mais il faut éviter l'ensilage moisi. La paille d'avoine, propre et claire, avec, en plus, une gerbe d'avoine, a donné d'excellents résultats pour l'hivernement économique, spécialement dans les provinces des prairies.

2. Vaches de boucherie.—*Les vaches qui doivent vêler au printemps doivent être hivernées en bon état de chair.*—Voici une bonne ration: 10 livres de foin de luzerne ou de trèfle, 30 livres d'ensilage ou de racines et 10 livres de paille d'avoine propre. Sur les prairies, les gerbes d'avoine vertes remplaceront le foin et au moins une partie des aliments succulents.

3. Bœufs d'engrais.—*Poussez le développement de vos bœufs si vous le pouvez.* Voici une bonne ration d'hiver. Foin, (luzerne ou trèfle), 10 à 12 livres; racines 40 à 50 livres; ensilage de blé d'Inde, 25 à 40 livres, ou un mélange en parties égales de racines et d'ensilage, 50 livres; paille d'avoine propre, 5 livres; grain, si nécessaire, 2 à 4 livres ou un mélange composé d'avoine et d'orge en parties égales. Si le foin n'est pas très bon, si l'on manque de racines et d'ensilage, donner plus de grain et du grain plus riche.

4. Brebis.—La ration suivante est à recommander pour les premiers mois d'hiver: Foin, 2 à 3 livres, ou paille de pois non battue, 2 à 3 livres; racines 2 livres, ou ensilage et racines, 4 livres; donnez peu de ces dernières et faire prendre beaucoup d'exercice. Fournir du sel et de l'eau. Ne donnez du grain à cette époque que si les brebis sont maigres.

Alimentation de la fin d'hiver (avant l'agnelage).—Foin, 2 à 3 livres; ensilage 2 à 3 livres; grain, 1 à 3 livres; sel et eau. Ces méthodes d'engraisement devraient prévenir l'indigestion, le blocage et la constipation.

**BOVINS DE BOUCHERIE.**—*L'engraisement des bêtes à cornes est redevenu très avantageux même sur les terres très chères.*

La viande de bœuf et les animaux reproducteurs se vendent très cher actuellement parce que ces animaux sont en déficit dans le monde entier et ce déficit nous garantit une demande active pendant bien des années. Il y a donc plus d'argent à faire que jamais à bien élever toutes les sortes de jeunes bestiaux, soit pour la reproduction, soit pour la viande.

Développez et engraissez parfaitement tous vos bœufs pour faire compensation au manque d'animaux. Vous y gagnerez de l'argent.

N'employez que des bons reproducteurs de race, précoces, bien garnis de chair. Choisissez dès maintenant le taureau de la saison prochaine.

L'engraisement des bœufs en hiver est très avantageux, malgré la cherté des aliments; entre les prix d'automne des animaux maigres et les prix de Noël et de Pâques, pour les animaux mi-gras et fin-gras il existe un écart très considérable.

F. E. C.

## La bergerie

### BREBIS ET AGNEAUX À L'ÉTABLE

Bon foin de mil et de trèfle, paille, racines diverses comme les betteraves et les choux de Siam, tels sont les principaux éléments qui doivent constituer la nourriture des brebis pleines, à l'étable. Dès la troisième mois de la gestation il est bon d'ajouter à la ration un

aliment plus concentré, par exemple une ou deux poignées matin et soir, de son et de grain d'avoine. Ces substances seront toujours données à l'état sec, en mélange si l'on veut avec les racines découpées.

Les moutons ont la mauvaise habitude de se précipiter tous à la fois pour sortir de l'étable ou y entrer; il en résulte des bousculades dangereuses pour les bêtes qui portent, à cause des heurts et des compressions que ces bousculades peuvent amener; aussi la bergerie doit être pourvue de portes larges et à deux battants.

Les femelles pleines sont maintenues en bon état d'entretien c'est-à-dire ni maigres, ni trop grasses, c'est là meilleure condition pour elles. Quand le pis commencera à gonfler, on surveillera la brebis et à l'approche de la mise à bas, on l'isolera dans un local chaud où elle pourra se mouvoir à l'aise et on lui donnera une litière épaisse et riche.

Aussitôt après l'agnelage, faire prendre à la mère un peu de gruau chaud pour la réchauffer et pour stimuler la production du lait; on pourra y ajouter une ou deux cuillerées de mélasse pour prévenir la constipation. En même temps, bouchonner le petit afin de le sécher et le rapprocher de la mère en s'appliquant à l'amener à têter; le premier lait lui est indispensable pour le purger et débarrasser ses intestins.

Si une brebis donne naissance à un agneau mort et qu'une autre ait deux ou trois vivants, on donnera un de ceux-ci à la première.—Quand une mère a deux agneaux à nourrir, il importe de veiller à ce que le plus fort n'accapare pas la part du faible.—Lorsqu'un agneau perd sa mère et qu'il n'est pas possible de le faire adopter par une autre brebis, on le nourrira au biberon avec du lait de vache, tiède et coupé d'eau au début. Toutefois le lait de vache est beaucoup moins riche en principes alimentaires que celui de brebis; il contient moitié moins de matières grasses et une proportion encore moindre de caséine; on voit par là qu'il est indispensable de compenser cette différence, aussitôt que l'on peut faire accepter au petit animal un aliment supplémentaire riche en graisse et en azote.

La brebis qui nourrit doit recevoir une ration abondante composée de matières très substantielles, excellent foin, avoine en grain, son, tourteaux de lin si possible, regain de trèfle, racines, etc. Quand les agneaux sont en âge de manger des aliments solides, on commence par leur donner un peu de farine d'avoine ou de maïs et du foin haché très fin avec une poignée de graine de lin. Bientôt les dents de lait poussent, vers la quatrième semaine, et les jeunes animaux arrivent à partager la nourriture de leurs mères. Le sevrage complet a lieu entre trois mois et demi et cinq mois d'après le développement de l'agneau et sa vigueur. Si un agnelet arrivé à quatre ou cinq semaines semblait chétif et en retard auprès des petits du même âge que lui, on pourrait lui donner un peu de pois trempés.

Enfin comme disposition générale, on devra toujours tenir du sel à la disposition des moutons et ne pas leur marchander l'eau bien pure; on aérera la bergerie tout en y mainte-